

# Paralyse plutôt que progrès

Autor(en): **Glogger, Beat**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 65

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971177>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Paralysie plutôt que progrès

**Beat Glogger** dirige scitec-media, une agence de communication scientifique à Winterthur.



Dominique Meienberg

J'assiste à des exposés dans les hautes écoles de tout le pays depuis 25 ans et je suis convaincu qu'Héraclite faisait erreur en proclamant «Panta rhei», il y a 2500 ans. C'est en effet un pur mensonge d'affirmer que tout change constamment.

**J**e plisse les yeux et rien. Je nettoie mes lunettes et rien. Quoi que je fasse, je suis incapable de déchiffrer les caractères de la page projetée à l'écran. Comme le conférencier doit remarquer une certaine irritation sur les visages, il dit simplement: «Si vous ne pouvez lire tous les chiffres, ce n'est pas grave. Je voulais juste vous montrer à quoi pouvait ressembler un output.»

Je me détends tout en me demandant ce qu'il avait dit avant. Car à force de tenter de lire la page, j'ai manqué l'explication. Quand l'image suivante apparaît à l'écran, je me pose la question: faut-il s'efforcer de comprendre ou s'agit-il encore de diapos «à ne pas regarder obligatoirement»? Je décide finalement de m'en tenir à l'information orale. Après quelques phrases, ma tête s'affaisse brusquement, me tirant de ma torpeur.

Lors d'un autre exposé, j'ai entendu à propos d'un organisme de recherche de réputation internationale dont le siège est en Suisse: «Vous trouverez de superbes photos sur Internet.» Et l'érudite de service de se saisir d'un transparent chiffonné pour le rétroprojecteur. S'agit-il d'un ordre m'intimant de chercher les informations sur Internet plutôt que dans un auditoire, ou dois-je simplement me représenter les photos?

J'assiste depuis plus de 25 ans à des conférences dans les hautes écoles de tout le pays et suis convaincu qu'Héraclite faisait erreur en proclamant «Panta rhei», soit tout change. Un pur mensonge. La pédagogie, la didactique, la psychologie, les sciences du comportement, la neurologie ont fait d'énormes progrès, tout comme certainement la recherche sur le sommeil dans les auditoires. La technique des exposés n'a en revanche pas changé. L'écriture sur les transparents est trop petite et trop dense et il est impossible de reconnaître ce

qui est important. La seule différence est que l'on n'utilise plus le bâton de bambou pour préciser quelque chose à l'écran mais un pointeur à laser tremblotant, ce qui n'apporte pas vraiment d'ordre dans ce chaos.

Le laser au lieu du bambou: un symbole pour montrer que seule la technologie dans la salle a changé mais pas la technique de l'exposé. La présentation PowerPoint a succédé aux transparents chiffonnés posés sur le rétroprojecteur, et le résultat est pire qu'avant. Les textes filent et tourbillonnent dans et à travers les images; de petites roues tournent et des flèches clignotent. Mais le tout défile à une telle vitesse qu'on a l'impression de se trouver face à un vidéoclip de MTV.

Je n'ai en principe rien contre PowerPoint. Comme dans tout, ce n'est pas la technique mais l'utilisateur qui est responsable d'un emploi abusif. La technique PowerPoint et le projecteur multimédia sont des instruments précieux si on les utilise correctement.

Il y a par ailleurs beaucoup de professeurs qui présentent de bonnes photos, qui ne surchargent pas leurs transparents, laissent tomber les détails insignifiants et s'abstiennent de faire des gags pas drôles. Mais ils dérivent alors vers d'autres travers: les transparents sont trop complets et rendent l'exposé superflu. Ou alors celui-ci est si monotone que même les meilleurs transparents ne peuvent éviter que le public somnole.

L'idée que la recherche est une entreprise inter ou transdisciplinaire s'est largement imposée aujourd'hui et est transmise ainsi à la relève académique. De même, l'art de présenter un exposé n'est pas une discipline unique. Les graphiques, la didactique et la personnalité du conférencier ou de la conférencière doivent être en interaction. Un exposé est en quelque sorte une œuvre d'art collective. ■